



Lycée(s)	Général	Technologique	Professionnel	
Niveau(x)	CAP	Seconde	Première	Terminale
Enseignement(s)	Commun	De spécialité	Optionnel	
Français				

Objet d'étude : le théâtre du XVII^e au XXI^e siècle

On ne badine pas avec l'amour d'Alfred de Musset
La forme d'une pièce
Fiche 2

Une composition en *accelerando*

Alors que son ouverture est placée sous le signe de la bouffonnerie et d'une symétrie comique qui renvoie à l'univers du conte, la belle horlogerie de la pièce s'accélère et se détraque pour se précipiter finalement vers sa chute tragique. Cette construction brusquée, qui repose sur une bouffonnerie initiale, une tension dramatique croissante et une *strette* finale, constitue une expérience de lecture particulièrement saisissante dont le fonctionnement ne peut être pleinement éprouvé que par un patient travail de traversées successives de la pièce, seul à même de faire percevoir les effets rythmiques, les récurrences et les inversions. La concentration progressive que ménage le texte rend plus saisissant et plus cruel encore le coup de théâtre final, l'aveu de l'amour et simultanément la conscience de son impossibilité.

Structure

Objectif

Faire prendre conscience de quelques effets structurels.

Mise en œuvre

Proposer à la classe une lecture synthétique de la pièce.

Le tableau (disponible en annexe) permet d'indiquer, pour chaque scène, les lieux et les personnages présents : les fantoches, le chœur et les protagonistes.

Les élèves sont invités à :

- remplir les différentes entrées du tableau tout en veillant à les relier à l'avancée de l'action ;
- observer et analyser les récurrences, les alternances, les disparitions.

L'analyse des lieux de la pièce conduit à constater le grand nombre d'espaces traversés (quinze), qui se partagent entre intérieurs et extérieurs. Alors que les fantoches évoluent essentiellement *intra-muros*, comme pour faire écho à leur fermeture d'esprit, la plupart des rencontres amoureuses ont lieu dans une nature bucolique et printanière, propice aux épanchements du cœur.

Pour autant, la première entrevue de Camille et Perdican, qui avait lieu dans le salon du baron, espace de la loi sociale et des apparences, était peut-être d'emblée condamnée par la surveillance des grotesques. Quant aux dernières rencontres, elles ont lieu dans des espaces fermés et étroits. L'espace se resserre, mettant fin à l'alternance intérieur/extérieur qui semblait caractériser les deux premiers actes.

Parallèlement, l'analyse des personnages fait observer l'effacement progressif des grotesques dans les dernières scènes. Quant au chœur, il disparaît totalement à l'acte II pour faire une brève apparition à l'acte III. L'action se concentre sur les trois, voire les deux protagonistes, pour se circonscrire à la révélation de l'authenticité des sentiments, dans un espace sombre et clos. Les jeux sont faits. La nature, tout comme la possibilité de l'amour, ont disparu à jamais.

Espaces

Objectif

Percevoir la poétique des lieux à l'œuvre dans *On ne badine pas avec l'amour*.

Mise en œuvre

1. Demander aux élèves de traverser le texte en s'attachant au motif de la fontaine et plus largement aux images attachées à l'eau ;
2. les inviter à en analyser à la fois la fonction dramaturgique et la symbolique.

La fontaine, présentée par Perdican comme l'espace symbolique de son enfance (« Ma petite fontaine » I, 4) devient ensuite à deux reprises le lieu de l'action (II, 5 et III, 3) : c'est le cadre dans lequel Camille et Perdican se donnent tour à tour rendez-vous par lettre (« Trouvez-vous à midi à la petite fontaine » II, 5) ; (« Perdican me demande de lui dire adieu avant de partir, près de la petite fontaine où je l'ai fait venir hier », III, 3). Cet espace, qui accueille les premières amours de Camille et Perdican et qui dit à la fois le passage du temps et la permanence, permet de mesurer l'évolution des relations entre les deux amants : Perdican contemple dans l'eau le reflet du couple qu'il forme avec Camille (« Est-ce toi, Camille, que je vois dans cette fontaine, assise sur les marguerites, comme aux jours d'autrefois ? », II, 5) et fait de même avec Rosette quelques scènes plus loin (III, 3). La fontaine motive également les images auxquelles les personnages ont recours dans leurs échanges (« vous saviez que l'eau des sources est plus constante que vos larmes » déclare Camille, II, 5).

Elle devient progressivement active au sens dramatique lorsque Perdican l'utilise pour rompre l'engagement amoureux qui le lie depuis l'enfance à sa cousine (« Nous vois-tu tous les deux, dans la source, appuyés l'un sur l'autre ? [...] Regarde tout cela s'effacer. *Il jette sa bague dans l'eau.* », III, 3). Cette bague jetée dans la fontaine puis repêchée devient successivement la preuve de la trahison (« Vous regardez si mes mains sont mouillées, n'est-ce pas ? En vérité, j'ai gâté ma robe de couvent pour retirer ce petit hochet d'enfant de la fontaine », III, 6, p. 113) et la preuve de l'amour (« Tu as retiré cette bague de l'eau, Camille, au risque de te précipiter ? », III, 6, p. 113). Espace de l'enfance, témoin du passage du temps, et lieu sacré des serments, la fontaine qui aurait pu être un lieu de jouvence est finalement profanée par Perdican.

3. Observer avec les élèves les variations du motif de l'eau dans la pièce et la manière dont elles accompagnent le passage de la bouffonnerie au tragique, dont elles font image pour dire la nostalgie de l'idéal et l'amertume du passage à l'âge adulte.

Les exemples suivants peuvent ainsi être étudiés : du verre d'eau réclamé par Dame Pluche (« Un verre d'eau, canaille que vous êtes », I, 1) aux larmes versées par Perdican (« voilà une goutte de pluie qui me tombe sur la main, et cependant le ciel est pur », II, 3) ou par Camille (« Là j'ai pleuré, mes larmes coulaient », II, 5), des parties de bateau (I, 4) aux ricochets de Perdican (I, 5), du lavoir de l'enfance (« Comme ce lavoir est petit ! Autrefois il me paraissait immense », I, 4) à l'égout sans fond (II, 5).

Échos

Dans son article « *On ne badine pas avec l'amour*, ou le jeu du théâtre »¹, Jeanne Bern revient sur l'opposition habituellement dressée entre les grotesques et les jeunes protagonistes pour la nuancer :

« Farce et sérieux s'interpénètrent. Le sens profond du carnaval a toujours été métaphysique [...]. Musset est assez homme de théâtre pour savoir que les simulacres qu'il jette sur « l'autre scène », tout creux qu'ils sont, portent en germe un texte encore inconnu. « Le gouverneur de votre fils sent le vin à pleine bouche » (I, 2). « Le curé de votre paroisse est un ivrogne » (I, 5). Maître B et maître B. jouent caricaturalement de la rivalité des Doubles (c'est lui ou moi), avant qu'elle ne soit fatale à Camille et à Rosette. Mais aussi, « tous deux ont pour ventre un tonneau » (I, 3). Dans cette pièce placée dès l'incipit sous le signe du vin, Camille et Perdican ne s'enivrent que d'amour et de mensonge – brutalement dégrisés à la fin. Plus profondément le vin, qui fait marcher de « travers » et produit une parole « embarrassée » (I, 5), est l'emblème de l'opacité d'un texte, dans lequel, comme dans toute grande pièce, le théâtre est questionné et réinventé. En figure bacchique de Silène obèse, maître Blazius nous rappelle la part obscure qu'y prend Dionysos ».

¹. *Actes de la journée d'étude*, SEDES/CDU, 1990.

Objectif

Rendre les élèves sensibles aux jeux d'écho caractéristiques de la pièce.

Mise en œuvre

1. Donner aux élèves à lire le propos de Jeanne Bern ;
2. leur demander de repérer les effets de résonances ou d'échos perceptibles, dans la pièce, entre le destin des protagonistes et celui des fantoches.

On peut, par exemple, évoquer le fait qu'à l'acte I, Camille et Perdican, tout comme Blazius et Bridaine, semblent promis à un avenir radieux : un heureux mariage pour les premiers, un bon repas pour les seconds. Chez ceux-ci, le ventre prime sur le cœur. À l'acte II, Perdican est bridé dans son élan amoureux par Camille, tandis que Bridaine se lamente de devoir tempérer ses ardeurs gourmandes. Quant à l'emportement risible de Pluche (scène 1), il préfigure la colère de Camille (scène 3). Enfin, la disgrâce de Blazius, brutalement chassé du château au début de l'acte III, semble annoncer, de manière certes parodique, mais tout aussi impitoyable pour celui qui la subit, le rejet de Rosette, suivi de sa mort. D'une certaine façon, le destin ridicule et caricatural des grotesques, tel un leitmotiv parodique, vient réfléchir, en contrepoint, celui des jeunes amoureux.

Tableau : Aide à la lecture synthétique de la pièce

Acte I

	LIEUX	FANTOCHES	CHŒUR	PROTAGONISTES
scène 1				
scène 2				
scène 3				
scène 4				
scène 5				

Acte II

	LIEUX	FANTOCHES	CHŒUR	PROTAGONISTES
scène 1				
scène 2				
scène 3				
scène 4				
scène 5				

Acte III

	LIEUX	FANTOCHES	CHŒUR	PROTAGONISTES
scène 1				
scène 2				
scène 3				
scène 4				
scène 5				
scène 6				
scène 7				
scène 8				